

Dyane Léger
Humble et forte

Paul Savoie

Number 126, Spring 2005

La chaîne de production

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41212ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, P. (2005). Dyane Léger : humble et forte. *Liaison*, (126), 23–23.

Dyane Léger :

HUMBLE ET FORTE

Paul SAVOIE

INUTILE D'INSISTER. Si vous dites à Dyane Léger qu'elle est belle, intelligente, sympathique, elle n'en croira pas un mot. Ne vous évertuez pas à lui raconter combien sa poésie vous a touché ou jusqu'à quel point sa prestation sur scène vous a bouleversé. Elle vous répondra, avec un regard sévère ou un renfrognement qui en dit long sur ce qu'elle pense de ce genre de commentaire, suggérant que vous feriez mieux de réserver vos compliments pour des gens plus avides de flatteries. Car Dyane a cette humilité-là. Elle possède également la force des gens qui travaillent leurs images et forgent leurs visions à la manière de laboureurs qui cultivent leurs champs au moyen du socle, de l'endurance et d'une ferme volonté. Elle est habitée, de fond en comble, par le courage de l'acte de création, ce qui suppose un long apprentissage, un amour de ce qui se dit — même s'il est souvent question de choses indicibles —, et la capacité d'affronter ce qui existe au-delà des apparences, de l'autre côté du visible. Et, comme toute bonne prométhéenne de souche, elle se laisse envahir par la folle tentation de toucher ce qui risque à chaque instant de filer entre les doigts.

Il y a des gens qui ne font que frôler. Dyane est une de celles qui vous percent, qui transpercent. Ses écrits sont comme des flèches lancées au hasard, afin de cerner une part de l'essentiel. Elle ne cherche ni à s'évader ni à s'esquiver. Elle veut cerner ce qui constitue l'être, ce qui l'entraîne à des extrêmes de bonté et de méchanceté, à des apothéoses de désir et de besoin. Elle n'a pas peur de la souffrance, du néant. Elle l'affronte.

Impossible, donc, de demeurer indifférent ou même distant devant ce qu'elle est, ce qu'elle écrit. Se trouver en présence de cette femme extraordinaire, c'est ressentir une sorte d'aimantation vers ce qui existe au plus profond de l'être. Tout, chez elle, se façonne dans le grouillement, dans la mouvance.

Le titre de son dernier recueil définit assez bien les polarités de son œuvre : *Comme un boxeur dans une cathédrale*, une image foudroyante, et combien révélatrice ! Car il s'agit ici de rage, de férocité, du besoin de frapper dans la matière, dans ce qui résiste, de brimer, d'écorcher. Mais également, on se retrouve dans un lieu spirituel, un espace entre le tangible et l'immatériel. Ici, c'est à la fois le lieu de l'ancrage et celui de l'éphémère. Et c'est entre ces deux pôles que se situent les écrits de Dyane, comme si seule la tension entre ces extrêmes pouvait donner un sens à l'existence.

Le territoire de Dyane, c'est également celui de la féerie, celui de la sorcellerie et de l'ensorcellement. On ressent partout la présence du « feu ardent », mais pas celui de la révélation. Il est surtout question du feu de la « brûlée vive », celui du bûcher, où la femme est suppliciée, condamnée à payer cher ses convictions.

Et pourtant, en lisant les livres de Dyane, on ne sent ni le poids de l'accusation ni celui de la menace. Car elle

ne blâme personne. Elle semble dire que c'est la vie qui fait ça, qui entraîne les pires autodafés, les grands malentendus, les sacrifices les plus douloureux. Elle n'en devient pas pour autant une femme amère. Sa façon de lutter, c'est d'inscrire son combat dans une parole abondante de célébration et de joie, dans un langage aux dimensions qui permettent sans cesse d'espérer. Ce qui ressort le plus, dans les écrits de Dyane Léger, c'est la capacité de rire, de s'arranger avec tout ce qui paraît absurde et « sans bon sens ». Une sorte d'existentialisme, donc. Une façon de foncer dans ce qui dérange et de s'arranger avec.

L'œuvre de Dyane Léger provoque, bouleverse, séduit, déroute, fascine. Elle n'écrit pas pour distraire. Elle écrit pour dire. Pour comprendre. Pour se perdre même.

Et si, au bout, il y a révélation, c'est tant mieux. Ce n'est pas elle qui va s'en vanter. De fait, elle en sera la plus surprise de toutes.

Et elle s'en ira à la recherche d'une autre image. D'un autre éclatement.

C'est ce que font les grands poètes. ■

Paul Savoie est musicien, poète et nouvelliste. Il vit à Toronto.

livre-moi ta passion...

Salon du livre de Hearst

5, 6 et 7 mai 2005

à l'Université de Hearst

(705) 372-1781

*Une belle occasion
de rencontrer des auteur-e-s !*

www.salondulivredehearst.com



















Organisé par les Ami-e-s de l'Université de Hearst

Illustration : Bibliothèque nationale du Canada